

ENQUÊTE RÉGIONALE 1997  
« AUJOURD'HUI, LES JEUNES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN »

## ***FAITS SAILLANTS DE LA PHASE II***

# **Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif**

Groupe ÉCOBES



Cégep de Jonquière



L'ensemble du projet a été coordonné  
par  
la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux  
du Saguenay-Lac-Saint-Jean  
en partenariat avec  
la Direction régionale du ministère de l'Éducation du Québec  
et  
le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS)

La réalisation de cette enquête a été assurée par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière. Elle a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans le cadre du programme de subvention en santé publique pour le projet *Habitudes de vie des jeunes du secondaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*.

---

Pour obtenir des informations supplémentaires, veuillez communiquer avec :

Madame Carmen Bouchard  
Chef du service Recherche, Connaissance, Surveillance  
Direction de la Santé publique, RRSSS-02

On peut obtenir des exemplaires de ce document au coût de 5.00 \$ ou de l'un des autres rapports produits dans le cadre de cette enquête en s'adressant à la RRSSS-02.

Téléphone : (418) 545-4980, poste 434

Télécopieur : (418) 549-9710

---

*Référence suggérée :* Perron, M., Gaudreault, M., Veillette, S. et L. Richard. *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif. Faits saillants de la phase II*. Série Enquête régionale 1997 : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 1999.

*Dépôt légal :* Bibliothèque nationale du Québec, 3<sup>e</sup> trimestre 1999  
Bibliothèque nationale du Canada, 3<sup>e</sup> trimestre 1999

ISBN : 2-921250-40-3

## TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	I
<b>TABLE DES FIGURES</b> .....	II
<b>PRÉSENTATION</b> .....	1
Orientation privilégiée et objectifs poursuivis.....	1
Aspects méthodologiques .....	4
<b>PREMIÈRE PARTIE : LES STRATÉGIES SCOLAIRES</b> .....	5
Réussite scolaire .....	5
Aspirations scolaires .....	9
Satisfaction de l'école .....	14
<b>DEUXIÈME PARTIE : LES CONDUITES SOCIALES</b> .....	19
Délinquance .....	19
Civisme public .....	22
<b>TROISIÈME PARTIE : LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF</b> .....	25
Détresse psychologique .....	25
Estime de soi.....	29
Soutien affectif parental.....	32
<b>CONCLUSION</b> .....	37

## TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Résultats des élèves à la dernière étape (mars et avril 1997) .....	6
Figure 2 : Résultat le plus faible en français ou en mathématiques .....	6
Figure 3 : Résultat le plus faible en français ou en mathématiques selon le sexe .....	7
Figure 4 : Aspirations scolaires réalistes des élèves du secondaire.....	10
Figure 5 : Aspirations scolaires réalistes selon l'âge des élèves .....	11
Figure 6 : Aspirations scolaires réalistes des élèves selon le sexe .....	11
Figure 7 : Aspirations scolaires réalistes selon le secteur sociosanitaire de résidence .....	12
Figure 8 : Répartition des élèves selon leur niveau de satisfaction de l'école .....	15
Figure 9 : Satisfaction de l'école selon le secteur sociosanitaire de résidence des élèves .....	15
Figure 10 : Proportion d'élèves ayant commis divers actes délinquants au cours des 12 derniers mois .....	19
Figure 11 : Répartition des élèves selon leur niveau de délinquance au cours des 12 derniers mois .....	20
Figure 12 : Niveau de délinquance selon le sexe et le territoire sociosanitaire.....	20
Figure 13 : Les énoncés de l'échelle de civisme public ordonnés suivant le degré d'acceptabilité .....	22
Figure 14 : Répartition des élèves selon le niveau de civisme public .....	23
Figure 15 : Répartition des élèves selon le niveau de détresse psychologique .....	26
Figure 16 : Répartition des élèves selon le niveau d'estime de soi .....	30
Figure 17 : Répartition des élèves selon le soutien affectif maternel et paternel .....	32
Figure 18 : Soutien affectif parental.....	33
Figure 19 : Répartition des élèves selon le soutien affectif parental .....	33

## PRÉSENTATION

### Orientation privilégiée et objectifs poursuivis

Le présent document constitue une synthèse des principaux faits saillants qui se dégagent de la seconde phase des analyses de l'enquête «Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean ». Cette recherche a été réalisée au printemps 1997 par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière auprès d'un échantillon représentatif des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire. Initiée à la demande de la Direction de la santé publique de la RRSSS-02 et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, elle visait à mieux documenter certaines problématiques reliées aux habitudes de vie des jeunes. Deux objectifs majeurs étaient poursuivis :

- ❖ estimer la prévalence régionale des comportements qui présentent un risque pour la santé des jeunes, leur épanouissement et leur réussite scolaire;
- ❖ identifier des groupes à risque et des facteurs de risque associés à ces comportements délétères.

Une première publication (Veillette [et al.], 1998) livre les principaux résultats obtenus en ce qui a trait à chacun des comportements jugés prioritaires par le comité conseil de l'enquête, soit :

- ❖ les idées et les gestes suicidaires;
- ❖ l'inactivité physique;
- ❖ le tabagisme;
- ❖ la consommation d'alcool et de drogues;
- ❖ les relations sexuelles non protégées.

Le rapport de recherche de la phase II, dont les résultats sont ici présentés succinctement, est consacré cette fois aux stratégies scolaires, aux conduites sociales et au vécu psychoaffectif des élèves du secondaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Huit problématiques sont documentées :

- ❖ les stratégies scolaires
  - la réussite scolaire;
  - les aspirations scolaires;
  - la satisfaction de l'école.

- ❖ les conduites sociales
  - la délinquance;
  - le civisme public.
  
- ❖ le vécu psychoaffectif
  - la détresse psychologique;
  - l'estime de soi;
  - le soutien affectif parental.

Chacune de ces problématiques fera l'objet d'une section du présent document. Auparavant, il est utile de présenter brièvement l'approche et les méthodes adoptées lors de l'analyse des données de l'enquête car celles-ci conditionnent le mode de présentation des résultats. Afin d'identifier les facteurs de risque associés aux comportements à l'étude, nous avons utilisé l'analyse discriminante. Pour chacune des problématiques abordées, cette technique vise à identifier parmi l'ensemble des variables colligées dans la banque de données celles qui permettent le mieux de distinguer les groupes de jeunes ayant un comportement à risque de ceux qui ne l'ont pas. Ce sont les variables qui se sont avérées les plus discriminantes pour chacune des problématiques analysées qui sont présentées dans le présent document.

Pour décrire l'effet de ces facteurs sur les comportements à risque, nous utilisons l'une des deux approches suivantes : nous comparons la prévalence du phénomène dans les sous-groupes de jeunes ou encore nous comparons la probabilité qu'un jeune ait un comportement à risque selon qu'il présente ou non une caractéristique donnée. Ces probabilités ont été calculées à l'aide de rapports des cotes (RC), une mesure d'association fréquemment utilisée en épidémiologie.

Les lecteurs qui souhaiteraient approfondir une des problématiques abordées dans le présent document peuvent le faire en consultant un des trois ouvrages suivants :

- ❖ le *Rapport de recherche de la phase II*, qui comporte une description détaillée de la méthodologie, des résultats et des analyses. Le rapport inclut le questionnaire utilisé lors de l'enquête (annexe 1) et la description des mesures synthèses (échelles et indices) produites à partir des données de l'enquête (annexe 2);
  
- ❖ le *Cahier des analyses discriminantes de la phase II*, qui consigne l'ensemble des analyses discriminantes effectuées aux étapes préliminaires pour chacune des huit problématiques à l'étude;

- ❖ le *Cahier des fréquences*, publié en 1998, où sont présentées les distributions de fréquences (incluant les pourcentages) pour toutes les variables du questionnaire. Il s'avère précieux pour connaître le profil des répondants à propos de chacun des thèmes ou sous-thèmes abordés dans l'enquête. Dans plusieurs cas, ce document contient des informations exclusives qui ne sont pas reprises dans les faits saillants ou dans le rapport de recherche de la phase II.

Bien entendu, les cinq problématiques de la première phase des analyses ont également fait l'objet d'un premier rapport de recherche et d'un cahier des analyses discriminantes. **Les lecteurs intéressés à obtenir l'un ou l'autre de ces documents peuvent s'adresser à la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean.** Les faits saillants de la première phase des analyses y sont également disponibles.

Enfin, il convient de préciser que les variables, échelles ou indices mentionnés dans le présent document ont un sens précis qui ne correspond pas nécessairement au sens que le lecteur pourrait leur donner intuitivement. Pour connaître le sens exact de ces variables, le lecteur ne doit pas hésiter à consulter soit le questionnaire utilisé lors de l'enquête, soit la description exhaustive des mesures synthèses fournis respectivement en annexe 1 et 2 du rapport de recherche de la phase II.

## Aspects méthodologiques

### Population visée

- ❖ Ensemble des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire incluant le cheminement particulier temporaire ou continu
- ❖ Inscrits au 30 septembre 1996 dans un établissement d'enseignement public ou privé de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean
- ❖ Exclusions :
  - Élèves inscrits à l'éducation aux adultes
  - Élèves inscrits dans une école anglophone
  - Élèves inscrits à Mashteuiatsh
  - Élèves présentant un handicap trop sévère

### Instrument utilisé

- ❖ Questionnaire inspiré de plusieurs enquêtes ayant des visées similaires, dont celles de la Régie régionale de l'Outaouais et de Santé Québec
- ❖ 134 questions
- ❖ Différents univers explorés : caractéristiques personnelles, milieux de vie et comportements ou conditions à risque
- ❖ Multiples dimensions abordées : sociodémographiques, psychosociales, culturelles, scolaires, familiales, loisirs, consommation de substances diverses, activités délinquantes
- ❖ De nombreux indices et échelles
- ❖ Plus de 400 variables

### Échantillonnage

- ❖ Plan d'échantillonnage stratifié par secteur sociosanitaire (CLSC) (6)
- ❖ Répartition proportionnelle selon le niveau scolaire (classes 1 à 5) dans chaque sous-échantillon
- ❖ Sélection aléatoire simple dans chacune des strates
- ❖ Échantillon final de 1 665 répondants, représentatif selon le sexe, le niveau scolaire et le secteur sociosanitaire
- ❖ Marge d'erreur de  $\pm 2,2\%$ , à un niveau de confiance de 95 %
- ❖ Taux de réponse de 85,6 %
- ❖ Taux de collaboration de 93,2 %



## **PREMIÈRE PARTIE : LES STRATÉGIES SCOLAIRES**

Dans cette première partie de la présente étude des trajectoires d'adolescence, nous allons examiner trois facettes des stratégies scolaires des élèves du secondaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. C'est le point de vue d'un échantillon représentatif des élèves eux-mêmes qui s'exprime, eux qui n'ont pas souvent l'occasion de participer aux débats sur l'avenir de l'école québécoise.

Compte tenu de la réforme qui se poursuit actuellement aux ordres primaire et secondaire, c'est comme si l'on retournait deux années en arrière (la collecte a eu lieu en mai 1997) pour faire valoir l'opinion de 1 665 élèves quant à leur vécu scolaire. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que ce faisant, les résultats présentés peuvent contribuer d'une certaine manière à questionner la compréhension que les divers acteurs (du milieu scolaire et des autres milieux) se font des changements proposés par la Réforme.

Les stratégies scolaires des adolescents saguenéens et jeannois sont scrutées à propos de trois réalités différentes mais toutefois complémentaires, parmi lesquelles les deux dernières, soit les aspirations scolaires et surtout la satisfaction de l'école, ont été moins souvent investiguées au Québec. Par ailleurs, le premier chapitre nous plonge dans l'univers maintes fois abordé de la réussite (ou de l'échec) scolaire en examinant la part relative des facteurs liés à l'école, à la famille, à l'origine sociale, aux activités sociales des adolescents et à leurs habitudes de vie.

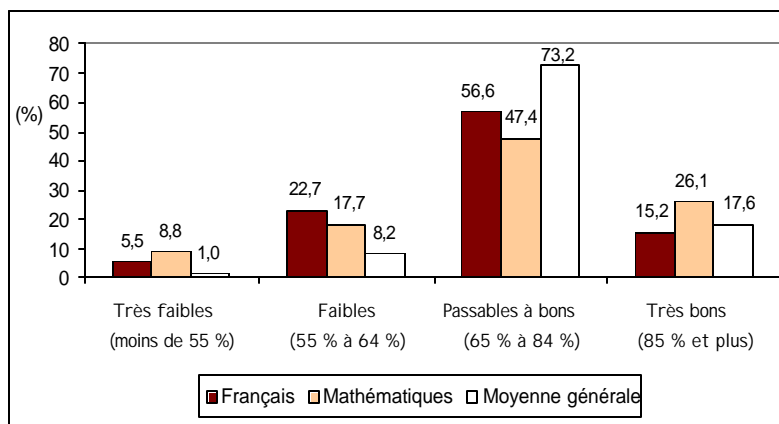
### **1. RÉUSSITE SCOLAIRE**

Comme on le sait, la réussite scolaire est un facteur qui détermine et conditionne le cheminement scolaire et, dans une large mesure, le choix de carrière des élèves. La réussite scolaire est cependant un phénomène complexe qui implique un très grand nombre de facteurs dont certains relèvent de l'élève, d'autres de l'enseignement qu'il reçoit, d'autres encore de l'établissement fréquenté et certainement aussi de son entourage ou de son milieu d'origine.

Le questionnaire de l'enquête amenait les élèves à préciser quels ont été leurs résultats scolaires en français, en mathématiques, ainsi que leur moyenne générale lors de la dernière étape, soit celle des deux mois (mars et avril 1997) précédant l'enquête.

La moyenne générale ne fut pas retenue comme indicateur de la réussite scolaire car la distribution des élèves selon ce critère ne permettait pas de bien départager les élèves en groupes distincts. En effet, près de trois quarts de ceux-ci obtiennent une moyenne générale se situant entre 65 %

**Figure 1**  
**Résultats des élèves à la dernière étape (mars et avril 1997)**

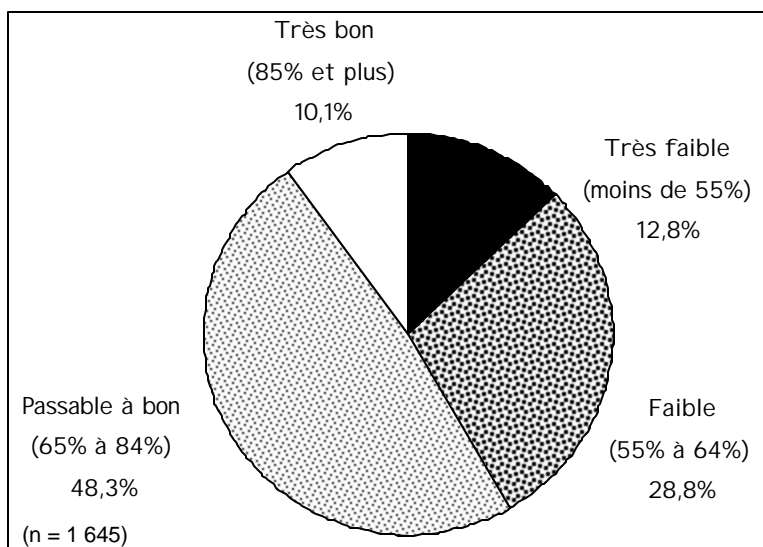


et 84 %. De plus, une infime minorité (1 %) de ceux-ci, ne parviennent pas à obtenir une moyenne supérieure à 55 %, alors qu'une proportion plus considérable se retrouvent dans cette difficile situation en français (5,5 %) ou en mathématiques (8,8 %).

Afin d'identifier les facteurs associés à la réussite ou à l'échec scolaire, les élèves ont donc été répartis en quatre groupes selon leur résultat le plus faible en français ou en mathématiques.

Comme l'indique la figure ci-contre, une part non négligeable des élèves (12,8 %) ont obtenu un résultat inférieur à 55 % à la dernière étape, soit en français, soit en mathématiques, soit dans ces deux matières. Au total, 28,8 % des élèves déclarent des résultats compris entre 55 % et 64 %, une proportion de 48,3 % affirment que leurs résultats se situent entre 65 % et 84 %, alors que 10,1 % des élèves disent avoir obtenu plus de 85 % dans ces deux matières.

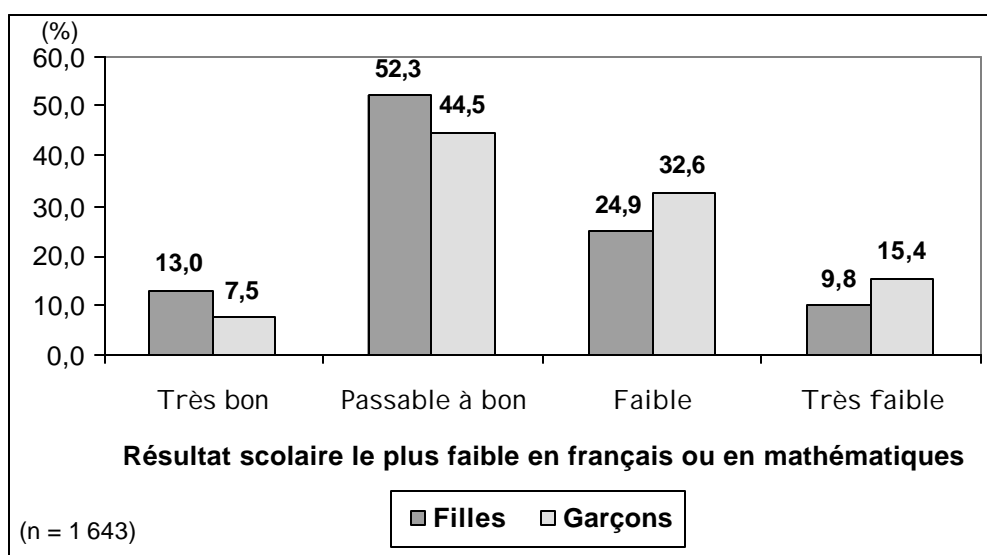
**Figure 2**  
**Résultat le plus faible en français ou en mathématiques**



### Les filles : plus bollées que les garçons?

Depuis quelques années, la réussite académique des filles fait les manchettes. S'il faut se réjouir de leur succès à l'école, la contre-performance des garçons en laisse plusieurs perplexes. Les résultats de cette enquête confirment qu'une différence à cet égard peut également être observée au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Une proportion plus importante de filles obtiennent des résultats supérieurs à 65 % en français et en mathématiques, alors que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer de plus faibles résultats.

**Figure 3**  
**Résultat le plus faible en français ou en mathématiques selon le sexe**



### Plus d'élèves ont de bons résultats au début des études secondaires

Les résultats démontrent que les élèves de 12 à 15 ans obtiennent des résultats scolaires supérieurs à 65 % dans une plus grande proportion que les élèves de 16 ans et plus. Pourtant, une certaine « épuration » de la clientèle scolaire s'opère au fil des ans car les décrocheurs sont rarement les plus performants. Une diminution des résultats des élèves durant les années du secondaire est habituellement attribuée à un accroissement des exigences et du niveau de difficultés dans les cours.

### **Le secteur de résidence peut faire une petite différence**

L'analyse discriminante nous révèle qu'en plus de l'âge et du sexe des élèves, le secteur socio-sanitaire de résidence peut servir de facteur discriminant quand il s'agit d'identifier des groupes à risque d'obtenir de plus faibles résultats scolaires. En fait, même si le fait de résider dans le secteur Domaine-du-Roy ne présente aucun avantage lorsqu'on le considère isolément, il participe à un classement des élèves selon leurs résultats scolaires lorsque l'âge et le sexe sont pris en considération.

### **Pour réussir à l'école, il faut se voir gagnant**

La probabilité qu'un élève ait des résultats très faibles (moins de 55 %) est 500 fois plus élevée quand cet élève a une piètre évaluation de ses habiletés cognitives comparativement à un autre qui estime que ses habiletés cognitives sont élevées. Il s'agit là, et de loin, du meilleur facteur prédictif des résultats scolaires des élèves du secondaire.

### **Pas « maso » ces ados!**

Les aspirations scolaires des élèves du secondaire sont également fortement associées à leur réussite académique. La probabilité qu'un élève ait de très faibles résultats scolaires est 51 fois plus élevée s'il n'aspire pas à poursuivre ses études au-delà du secondaire comparativement à ceux qui espèrent réaliser des études universitaires. Ainsi, 28 % des élèves du premier groupe ont de très faibles résultats comparativement à seulement 6 % dans le second.

Certains pourraient voir là un indicateur du réalisme des élèves du secondaire qui modèleraient leurs ambitions à leurs capacités académiques. Peut-être, mais une question demeure : se pourrait-il que l'étroite relation « résultats/aspirations » qui est observée puisse être attribuable à des objectifs scolaires et professionnels minimalistes? Dans ce cas, de faibles résultats scolaires seraient le signe d'un investissement ajusté aux objectifs que l'élève se fixe. Combien de fois avons-nous entendu un professeur ou un parent dire d'un enfant en difficulté : « Pourtant, il est plus intelligent que ses notes le traduisent »? Le rôle des parents et des enseignants est primordial à cet égard. Bien sûr, il ne s'agit pas d'exercer une pression indue sur un enfant aux habiletés cognitives plus limitées pour qu'il se fixe des objectifs inatteignables. Cependant, il faut également s'assurer que chaque élève fournisse des efforts soutenus tout au long de ses études et qu'il comprenne bien les conséquences d'abandonner les études prématurément.

### **L'influence de la mère confirmée**

De nombreuses études l'ont déjà fait valoir dans tous les pays industrialisés, la scolarité de la mère est reliée à la performance scolaire des élèves. Cette relation est également observée au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Quand la mère a fait des études universitaires, 17,5 % des élèves ont des résultats supérieurs à 85 % en français et en mathématiques alors que seulement 4,3 % des enfants de mères n'ayant pas complété leurs études secondaires ont d'aussi bons résultats.

**Quatre autres facteurs** sont associés aux résultats scolaires et augmentent la probabilité qu'un élève ait de faibles résultats : le fait de présenter un ou plusieurs symptômes de mal-être à l'école (RC = 8,4); ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison (RC = 8,0); avoir vécu plusieurs événements préoccupants (RC = 6,6) et enfin une faible estime de soi (RC = 4,1).

## **2. ASPIRATIONS SCOLAIRES**

À la suite des réformes entreprises depuis la publication du Rapport Parent au début de la Révolution tranquille, le niveau de scolarisation n'a cessé de croître au Québec. Par contre, une décennie plus tard, on constatait que l'égalité des chances en matière d'accès à l'éducation supérieure était encore loin d'être acquise pour tous les segments de la population<sup>1</sup>. Trente ans après le début des réformes scolaires, une étude démontrait que, dans le cas des élèves résidant dans l'agglomération de Chicoutimi-Jonquière, le destin scolaire est demeuré largement tributaire de l'origine sociale. Aux inégalités d'accès, se superposent même des inégalités de choix (filières et domaines de formation) selon l'origine sociale<sup>2</sup>. En comparant les taux de scolarisation pour les décennies '60 et '80 au Québec, certaines études révèlent qu'il n'y a pas eu de réduction des inégalités dans les chances d'accès à l'instruction pour les étudiants d'origines sociales différentes, en dépit d'une augmentation considérable des taux de scolarisation<sup>3</sup>.

En s'inspirant du projet ASOPE portant sur les aspirations scolaires et les orientations professionnelles des jeunes, nous avons élaboré nos questions aux élèves pour cerner leurs aspira-

---

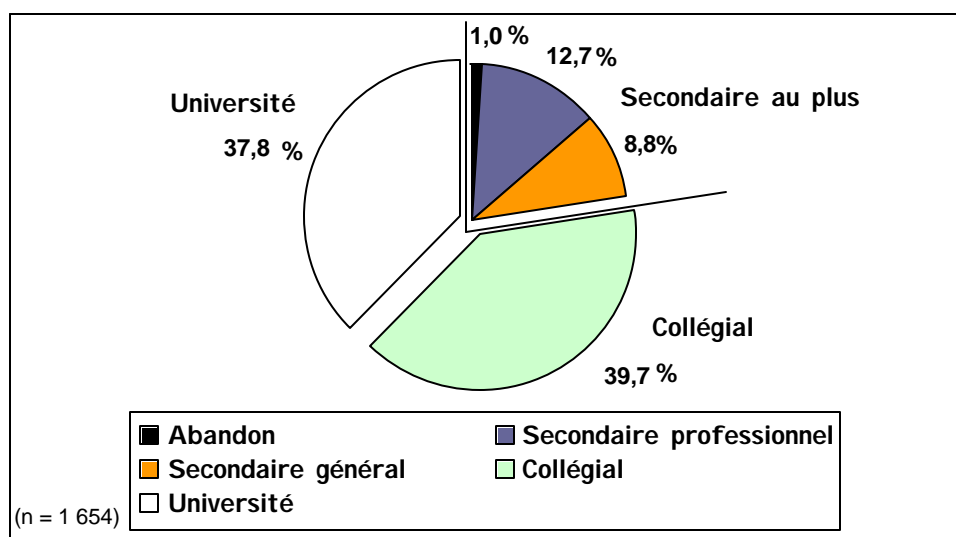
<sup>1</sup> Lévesque, M. et L. Sylvain. 1982. *Après l'école secondaire : étudier ou travailler, choisit-on vraiment?* Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 634 pages.

<sup>2</sup> Veillette, S., Perron, M., Hébert, G., Munger, C. et J. Thivierge. 1993. Les disparités géographiques et sociales de l'accessibilité au collégial. Étude longitudinale au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Jonquière, Cégep de Jonquière, Groupe ÉCOBES, 163 pages.

<sup>3</sup> Bélanger, P.W. 1986. La réponse du Québec aux phénomènes d'équité et d'excellence dans l'enseignement postsecondaire. *Recherches sociographiques*, XXIII, no.3, page 377.

tions scolaires. Nous avons notamment adopté la distinction entre les aspirations « idéales » et « réalistes » et formulé une série de quatre questions portant, dans l'ordre, sur le niveau souhaité (idéal) de scolarisation, le degré prévu de difficulté pour atteindre ce niveau, les raisons pour lesquelles ce sera difficile (le cas échéant) et finalement, le niveau réaliste où l'élève s'attend à poursuivre ses études (dans les faits), en tenant compte de sa situation telle que décrite dans les questions précédentes. La dernière question (les aspirations réalistes) est l'indicateur retenu pour la réalisation des analyses. Les élèves ont été regroupés en trois catégories distinctes telles que le montre la figure suivante :

**Figure 4**  
**Aspirations scolaires réalistes des élèves du secondaire**



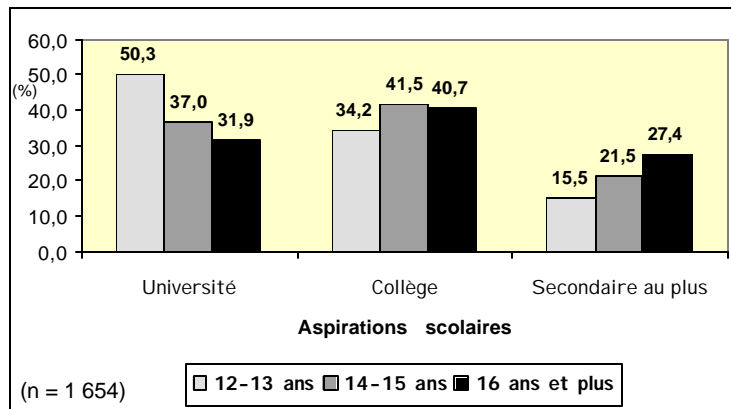
Comme le lecteur peut le constater, la situation des élèves qui composent la catégorie « secondaire au plus » n'est pas catastrophique pour tous; en effet, plus de la moitié d'entre eux (12,7 % de tous les élèves) envisagent de compléter une formation professionnelle. Par contre, ce qui rassemble ces élèves, c'est leur désir de ne pas entreprendre d'études postsecondaires. Malheureusement, cette stratégie, on le sait, a des conséquences sur l'insertion au marché du travail et sur la rémunération qu'ils en retireront.

#### **Les élèves se « tanneraient-ils » de l'école?**

L'un des faits troublants de la seconde phase des analyses est certes le constat suivant : plus les élèves sont âgés, moins ils sont nombreux à vouloir poursuivre leurs études au-delà du secondaire. En effet, 16 % des élèves de 12 ou 13 ans n'aspirent pas à des études postsecondaires, alors que cette proportion est de 27 % parmi les élèves âgés de 16 ans et plus.

Les élèves se « tanneraient-ils » de l'école? Il est vrai, également, que leurs résultats scolaires sont souvent à la baisse à la fin du secondaire et qu'une très forte relation a été observée entre les résultats académiques des élèves et leurs aspirations scolaires (voir la section précédente du présent document).

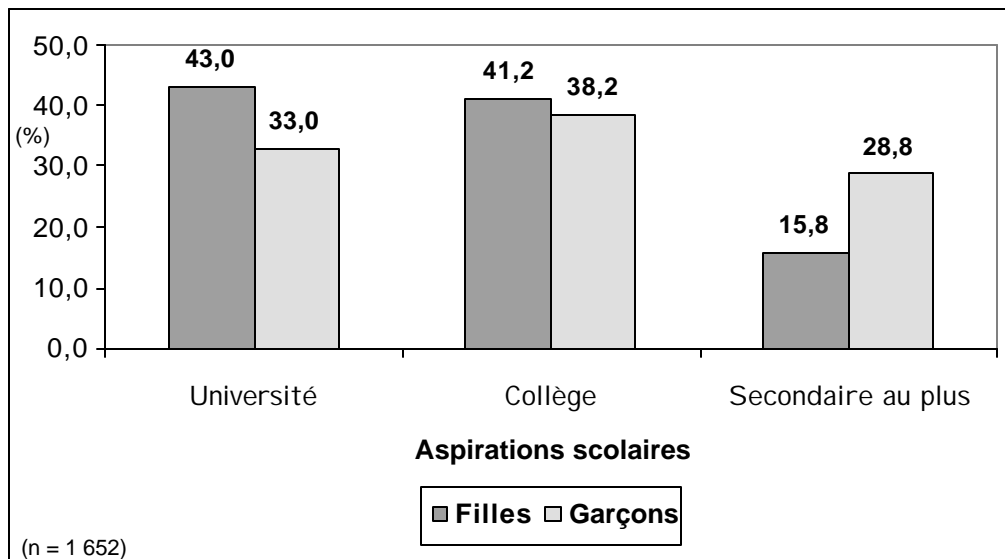
**Figure 5**  
**Aspirations scolaires réalistes selon l'âge des élèves**



**Les garçons veulent étudier moins longtemps**

Depuis quelques années, plus de filles que de garçons composent la population étudiante des collèges et des campus universitaires québécois. L'enquête révèle qu'à la base, cette situation traduit sans doute des stratégies scolaires différenciées selon le sexe.

**Figure 6**  
**Aspirations scolaires réalistes des élèves selon le sexe**

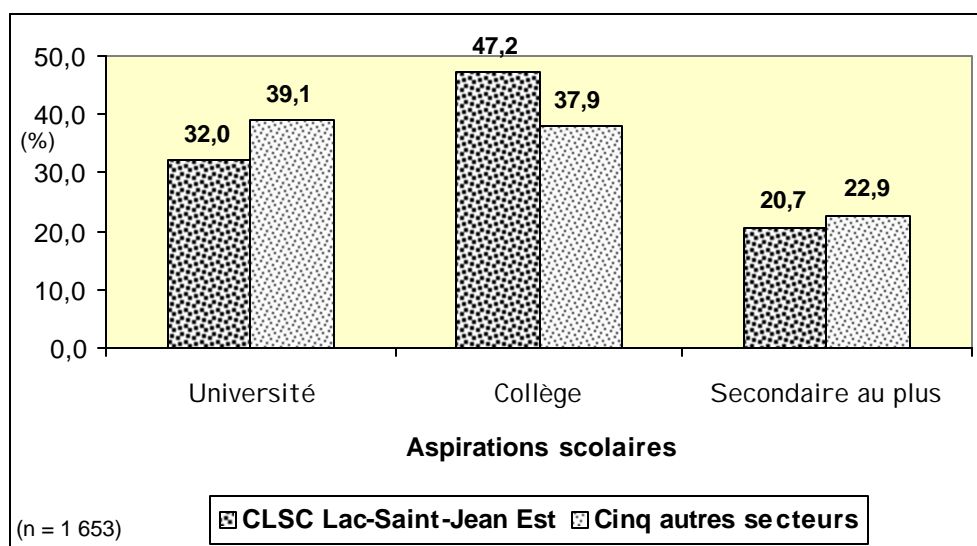


En fait, 43 % des filles espèrent fréquenter l'université, alors que seulement un garçon sur trois (33 %) veut faire de même. L'écart est encore plus marqué lorsqu'on considère les proportions de filles et de garçons qui n'aspirent pas continuer au-delà du secondaire (16 % et 29 %, respectivement).

### À Lac-Saint-Jean Est, les études collégiales sont à la mode

La clientèle scolaire du secteur sociosanitaire Lac-Saint-Jean Est se démarque quelque peu de celle des cinq autres secteurs réunis. Si la proportion d'élèves de ce territoire qui ne souhaitent pas continuer après le secondaire y est plutôt comparable à ce qu'on observe ailleurs, plus d'élèves du secteur Lac-Saint-Jean Est espèrent réaliser des études collégiales (47 % contre 38 % dans les cinq autres secteurs réunis).

**Figure 7**  
**Aspirations scolaires réalistes selon le secteur sociosanitaire de résidence**



Fait à signaler, ces résultats sont particulièrement congruents avec les forts taux d'accès au collégial des municipalités du secteur sud de ce territoire. Certains pourraient y voir des signes du dynamisme du cégep local, d'autres les effets d'une intégration réussie entre le secondaire et le collégial. Il faut peut-être aussi s'interroger sur l'influence du milieu de vie car un clivage oppose le nord du territoire (dont l'économie est davantage tournée vers l'activité forestière) où les taux d'accès au collégial sont plus bas et le sud (économie davantage tournée vers l'agriculture) où les taux sont particulièrement élevés.



### **Faire durer le plaisir**

Les résultats de l'enquête permettent de constater que les élèves évaluant que leurs habiletés cognitives sont élevées sont proportionnellement plus nombreux (63 %) à vouloir fréquenter l'université que les élèves qui estiment que leurs habiletés cognitives sont faibles (18 %). En corrolaire, ces derniers ne veulent pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire dans une proportion beaucoup plus grande (39 %) que ceux qui se perçoivent mieux pourvus en matière de compétences cognitives (8 %).

### **Le redoublement : un frein pour les études universitaires**

Seulement 15 % des élèves qui ont doublé une ou plusieurs années scolaires espèrent poursuivre leurs études jusqu'à l'université. C'est relativement peu si l'on compare cette proportion à celle observée chez les élèves qui n'ont jamais doublé (46 %). Une majorité de jeunes qui ont doublé plus d'une année (60 %) pensent même qu'ils ne continueront pas leurs études après le secondaire, ce qui tranche encore une fois avec les aspirations des élèves qui n'ont pas eu à vivre cette épreuve difficile (14 %). Bien que les informations recueillies auprès des élèves ne visaient pas à répondre à cette épineuse question, les résultats, tant en ce qui concerne l'importance des habiletés cognitives que le redoublement incitent à la réflexion en ce qui a trait aux pratiques évaluatives en vigueur dans nos écoles.

### **Cheminement scolaire : les adolescents ont tendance à suivre les traces de leurs parents**

La scolarité du père et de la mère sont au nombre des facteurs prédictifs des aspirations scolaires des élèves du secondaire. Encore une fois, la présente enquête confirme qu'il existe une certaine force d'inertie en matière de mobilité sociale intergénérationnelle. En fait, moins le niveau de scolarité des parents est élevé, moins grandes sont les chances qu'un élève souhaite étudier au collège ou à l'université et plus les risques sont grands de le voir interrompre ses études durant ou immédiatement après ses études secondaires. Par exemple, les jeunes dont le père n'a pas complété ses études secondaires ont une probabilité neuf fois plus grande de ne pas poursuivre au-delà du secondaire que ceux dont le père a fréquenté l'université. Quant aux élèves dont les études secondaires de la mère ne sont pas complétées, leur probabilité de s'arrêter à leur tour au niveau secondaire est multipliée par sept.

### Milieu d'origine, aspirations scolaires et exode des jeunes

La présence d'un des facteurs associés aux aspirations scolaires des élèves amène particulièrement l'ensemble de la collectivité à réfléchir sur l'avenir du Saguenay–Lac-Saint-Jean et même de la province; il s'agit du désir de vivre hors du Québec une fois les études complétées. En effet, les élèves qui désireraient quitter la province sont plus nombreux à vouloir réaliser des études universitaires (48 %) et moins nombreux à ne pas vouloir faire d'études postsecondaires (14 %) que ceux qui souhaitent demeurer au Québec. En effet, les proportions sont respectivement de 36 % et 24 % parmi ces derniers. Considérant que l'exode des jeunes est plus fréquent en milieu rural, ces constatations illustrent bien le défi qui attend les petites municipalités en matière de développement économique et social. Cette problématique fera d'ailleurs l'objet d'analyses détaillées au cours des prochains mois.

Enfin, **quatre autres facteurs** accroissent la probabilité que les élèves préfèrent interrompre leurs études pendant qu'ils sont au secondaire ou immédiatement après. En ordre décroissant, ces facteurs sont le désaccord des parents avec le projet d'études de l'élève (RC = 17,0), le fait de ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison (RC = 13,5), la présence de symptômes de mal-être à l'école (RC = 4,2) et le fait de ne pas participer aux activités parascolaires (RC = 3,8).

## 3. SATISFACTION DE L'ÉCOLE

Nous abordons maintenant la troisième et dernière dimension du vécu scolaire des élèves du secondaire, soit leur satisfaction de l'école. Il s'agit d'une problématique qui fait sans contredit moins souvent l'objet des préoccupations des chercheurs que les deux précédentes. Des travaux récents ont néanmoins attiré l'attention sur le fait que la satisfaction vis-à-vis de l'établissement scolaire auquel appartient l'élève peut être un facteur associé à sa réussite scolaire<sup>4</sup>.

Notre façon de mesurer la satisfaction des élèves, inspirée des travaux d'ASOPE<sup>5</sup>, a beaucoup à voir avec le climat scolaire. Parmi les sept items que comporte notre indice, deux renvoient au

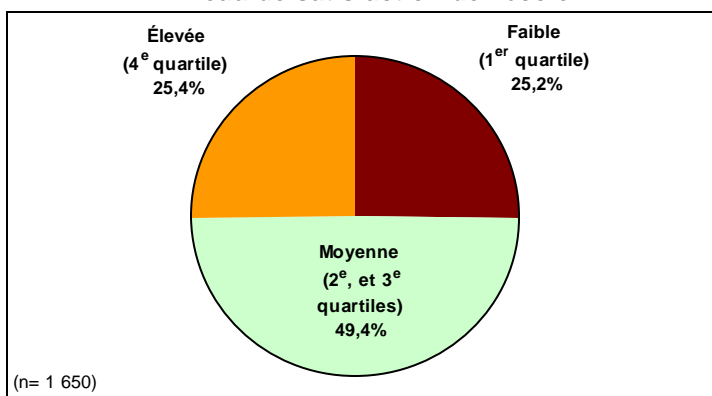
---

<sup>4</sup> Corbière, M. 1997. Une approche multidimensionnelle de la prédiction de la réussite scolaire. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 26, 1 : 114.

climat relationnel (ou climat social) qui prévaut à l'école et concernent les relations que l'élève entretient avec des adultes (professeurs et la direction). Trois autres items visent plus spécifiquement le climat éducatif, tel que perçu par l'élève, et touchent respectivement le contenu des cours, les méthodes d'enseignement et la somme de travail exigé. Enfin, deux items renvoient davantage à l'environnement scolaire et mesurent la satisfaction au regard de l'équipement (et de l'aménagement) ainsi que de l'horaire des cours.

Afin de répondre aux exigences de l'analyse discriminante, nous avons réparti les élèves en trois groupes selon leur niveau de satisfaction de l'école. En choisissant arbitrairement de bien distinguer en priorité les élèves dont la perception serait opposée, nous avons retenu au premier pôle, un quartile de jeunes

**Figure 8**  
**Répartition des élèves selon leur niveau de satisfaction de l'école**



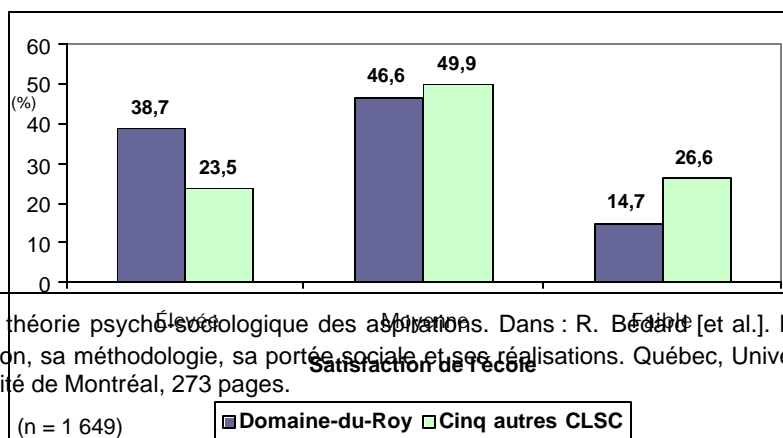
(25,2 %) dont la satisfaction est la plus « faible » et, au pôle opposé, un 4<sup>e</sup> quartile de jeunes dont la satisfaction est la plus « élevée » (25,4 %). Il restait donc 49,4 % des élèves formant un groupe intermédiaire ayant une satisfaction « moyenne ».

### Satisfaction des élèves élevée dans le secteur sociosanitaire Domaine-du-Roy

Lorsqu'il s'agit d'identifier des groupes à risque, le secteur sociosanitaire de résidence s'avère exceptionnellement une caractéristique sociodémographique plus importante que l'âge et le sexe.

En fait, les élèves du secteur Domaine-du-Roy sont globalement beaucoup plus satisfaits de leur école que les élèves des cinq autres secteurs réunis. Quelque 39 % s'y

**Figure 9**  
**Satisfaction de l'école selon le secteur sociosanitaire de résidence des élèves**



<sup>5</sup> Rocher, G. 1981. Pour une théorie psychosociologique des aspirations. Dans : R. Bégin [et al.]. Le projet ASOPE : son orientation, sa méthodologie, sa portée sociale et ses réalisations. Québec, Université Laval; Montréal, Université de Montréal, 273 pages.

déclarent hautement satisfaits, alors que cette proportion ne dépasse pas 24 % ailleurs au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Si l'on observe la situation à partir de l'autre bout de la lorgnette, il est beaucoup moins courant de rencontrer des élèves faiblement satisfaits de leur école sur ce territoire (15 %) que sur l'ensemble des cinq autres territoires sociosanitaires (27 %).

### **Exigences plus grandes ou sens critique plus développé?**

Le niveau de satisfaction de l'école diminue dès l'âge de 14 ans et demeure à peu près au même niveau après cet âge. Chez les jeunes de 14 ans et plus, la probabilité d'être faiblement satisfait est environ deux fois plus élevée que chez les élèves de 12-13 ans qui sont les plus satisfaits de leur école.

Par ailleurs, cela ne surprendra personne, les garçons sont un peu plus nombreux (30 %) à déclarer une faible satisfaction envers leur école que les filles (21 %). Quant à la proportion d'élèves dont la satisfaction est élevée, elle est de 28 % chez les filles et de 23 % chez les garçons.

### **Les plus insatisfaits de l'école sont aussi les plus laxistes quant aux normes sociales**

Le degré de civisme public que manifestent les élèves n'est pas sans conséquences sur le niveau de satisfaction envers leur école. En effet, si seulement 12 % des élèves dont le civisme public est élevé se déclarent insatisfaits de leur école, cette proportion atteint 38 % parmi les élèves les plus laxistes quant au non-respect des normes sociales.

### **Les élèves insatisfaits de leur école sont souvent ceux qui mésestiment leurs habiletés cognitives**

L'expérience scolaire a certainement un poids prédominant lorsqu'un adolescent évalue ses habiletés cognitives. Résultat, les élèves pour lesquels on peut supposer que l'univers de l'école n'est pas très gratifiant, bref, ceux qui ont une piètre opinion de leurs habiletés cognitives, sont plus souvent (35 %) insatisfaits de l'école que ceux qui estiment disposer d'habiletés cognitives élevées (13 %).

**... alors, ils s'absentent, sont expulsés ou veulent abandonner l'école**

Parmi les élèves qui s'absentent sans raison valable, qui ont déjà été expulsés ou qui manifestent le désir de laisser les cours, il y a deux fois plus d'élèves insatisfaits de l'école (41 %) que parmi ceux qui ne présentent aucun de ces symptômes de mal-être à l'école (20 %).

Cette dernière observation nous fait prendre conscience que l'insatisfaction ne prend donc pas toujours des formes aussi manifestes que l'absentéisme ou le désir d'abandonner. Qui plus est, une proportion non négligeable (16 %) des élèves qui présentent ces symptômes se déclarent malgré tout entièrement satisfaits de leur école.

### **Quand ça va mal, ça va mal!**

Un élève qui ne s'estime pas *heureux* a une probabilité 17 fois plus grande d'être insatisfait de son école comparativement à un autre qui se déclare *très heureux*. En fait, 17 % des élèves *très heureux* s'avèrent faiblement satisfaits de leur école alors que cette proportion passe à 32 % parmi les élèves *plutôt heureux* et atteint 46 % chez ceux qui se disent *pas heureux*.

### **Une autre grosse! Ça s'est trop mal passé à l'école aujourd'hui...**

Examinons maintenant jusqu'à quel point la consommation d'alcool est associée à la satisfaction de l'école. Deux situations apparaissent particulièrement critiques chez ceux qui manifestent une faible satisfaction : le fait de consommer *plus de 6 consommations habituellement* (RC = 8,8) et le fait que *la plupart des amis* ou *tous les amis consomment de l'alcool* (RC = 5,3).

On peut donc avancer l'hypothèse qu'un élève se trouvant dans un gang où la consommation d'alcool est fréquente et non contrôlée a moins de chances d'être satisfait de son école. Rappelons que, dans le premier rapport portant sur *Les Habitudes de vie et la santé des jeunes du secondaire* parmi les facteurs discriminants du niveau de consommation d'alcool et de drogues, on retrouve deux des sept facteurs (niveau de civisme public et indice de mal-être à l'école) qui prédisent également le degré de satisfaction de l'école. La présence d'au moins un symptôme de mal-être à l'école multipliait par 14 la probabilité qu'un jeune consomme de façon excessive des substances psychoactives. Il faudra bien qu'on se rende compte jusqu'à quel point la consommation non contrôlée d'alcool à un jeune âge constitue un facteur de risque pour l'épanouissement des jeunes. Malheureusement, il s'agit là d'une pratique trop souvent tolérée socialement. Quant à l'indice de mal-être à l'école, il montre bien que dès que des élèves présentent un des trois symptômes associés à ce mal-être (absentéisme, expulsion ou désir d'abandonner), la probabilité qu'ils soient faiblement satisfaits de l'école est multipliée par quatre (RC = 3,7).

### **T'en fiches-tu maman que je n'aime pas l'école?**

Il reste à commenter la relation entre le soutien affectif maternel et la satisfaction de l'école. Par rapport à une majorité d'élèves (66 %) dont le soutien affectif maternel est dit élevé, ceux pour lesquels il est estimé moyen (RC = 2,5) ou faible (RC = 3,5) se disent moins satisfaits de l'école. Ainsi, le fait que la mère  *fasse des compliments, soit affectueuse, soit disponible pour parler ou ait du plaisir avec son adolescent*, se trouve associé à la satisfaction de l'école. Doit-on voir là une relation causale entre le soutien affectif maternel et le degré de satisfaction de l'école? Pas nécessairement. Il pourrait aussi s'agir de l'expression de phénomènes concomitants résultant des compétences sociales du jeune ou de son niveau d'adhésion à des règles normatives dominantes. Mais, faut-il le souligner, les compétences sociales du jeune et son niveau d'adhésion aux règles normatives dominantes peuvent, à leur tour, être considérés comme des résultantes du soutien affectif reçu en bas âge. Toute cette question du soutien affectif parental fait d'ailleurs l'objet d'une analyse approfondie présentée en dernière partie de ce document, alors que la question des normes sociales est traitée dans la seconde.

## DEUXIÈME PARTIE : LES CONDUITES SOCIALES

À l'adolescence, dans une quête de maturité et d'indépendance devant le conduire à l'âge adulte, l'individu doit, par étapes successives et souvent par essais et erreurs, découvrir à la fois son identité et poursuivre son adaptation à la vie en société. Le processus d'intégration à la vie scolaire et d'adaptation aux normes sociales ne se fait pas de façon uniforme chez les adolescents. Qu'en est-il des perceptions et des conduites des adolescents devant le système de valeurs et de normes que la société leur propose?

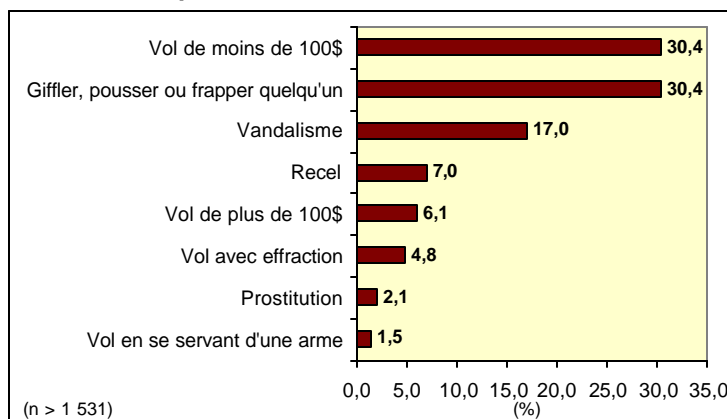
Pour en savoir plus à ce propos, nous avons exploité les données de l'enquête à une double fin. Il s'agit d'abord de mieux cerner, si possible, les facteurs prédictifs des actes de délinquance autodéclarés. Ensuite, nous scrutons différentes opinions permettant de distinguer les élèves selon leur degré de civisme public. Que l'on œuvre en milieu scolaire, dans les établissements de santé ou de services sociaux ou encore au sein de la communauté, mieux connaître la déviance et le civisme des jeunes de même que les facteurs qui leur sont associés peut représenter un atout indispensable.

### 4. DÉLINQUANCE

***Une minorité d'élèves commettent des actes délinquants (vol, vandalisme, actes de violence ou prostitution)***

Suivant le type de délits pris en considération, les proportions varient de 2 % à 30 %. Deux types de délits, les vols de moins de 100 \$ et le fait de bousculer autrui, sont cependant assez répandus puisque dans chaque cas, 30 % des élèves déclarent avoir posé de tels gestes. Le vandalisme est également assez fréquent puisque 17 % s'y sont adonnés au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête.

**Figure 10**  
**Proportion d'élèves ayant commis divers actes délinquants au cours des 12 derniers mois**



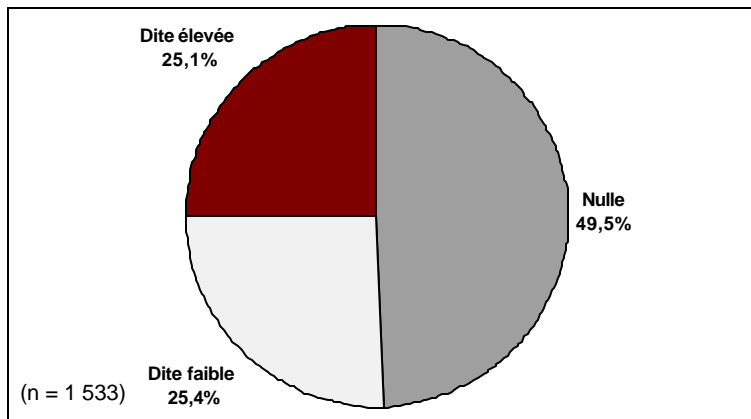
Les autres types de délits sont des comportements qui ne concernent jamais plus de 7% des élèves du secondaire. Cependant, il y a quand même 5% des répondants qui déclarent avoir perpétré un vol avec effraction et 2 % qui ont eu des relations sexuelles en échange d'argent ou de faveurs.

Un indice des activités délinquantes a été constitué en tenant compte de la fréquence déclarée pour chacun des types de délits et de la rareté de tels comportements chez les élèves afin de procéder au repérage des groupes à risque et à l'identification des facteurs associés aux trois niveaux de délinquance ainsi obtenus.

**La moitié des élèves du Saguenay–Lac-Saint-Jean déclarent n'avoir commis aucun des délits mentionnés dans le questionnaire durant la dernière année**

Quant à l'autre moitié des élèves, les quartiles nous ont permis de les séparer en deux groupes : ceux pour qui la délinquance est dite faible et ceux pour qui elle est dite élevée.

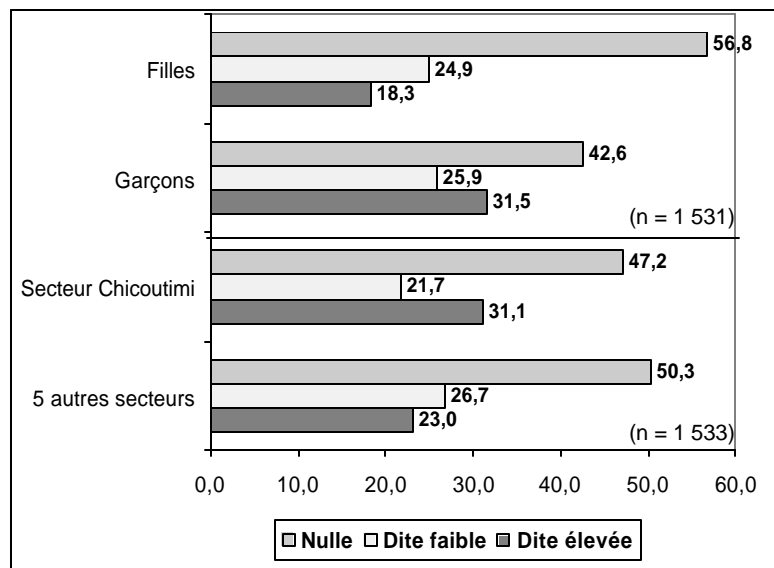
**Figure 11**  
Répartition des élèves selon leur niveau de délinquance au cours des 12 derniers mois



**Les garçons sont plus nombreux à avoir commis l'un ou l'autre des délits**

Seulement 43 % des garçons n'ont commis aucun des délits mentionnés durant la dernière année, alors que cette proportion atteint 57 % chez les filles. À l'opposé, près d'un garçon sur trois (32 %) accuse un niveau de délinquance élevé tandis que 18 % des

**Figure 12**  
Niveau de délinquance selon le sexe et le territoire sociosanitaire





filles sont dans cette situation. Fait à noter, l'âge n'est pas un facteur déterminant quant au niveau de délinquance des élèves du secondaire.

***La délinquance dite élevée est plus fréquente dans le secteur sociosanitaire de Chicoutimi***

En effet, 31 % des élèves résidant sur ce territoire sociosanitaire ont avoué avoir commis des actes délictueux suffisamment fréquents ou graves pour que leur délinquance soit qualifiée d'élevée. Comparativement, les cinq autres territoires sociosanitaires réunis comptent 23 % de leurs élèves dans ce groupe.

***Les jeunes qui consomment de l'alcool et des drogues au point d'en ressentir des conséquences sont beaucoup plus nombreux à commettre des actes délinquants***

La consommation d'alcool et de drogues entraîne des répercussions particulièrement sévères chez 15 % des élèves du secondaire. Dans ce groupe d'élèves, plus de la moitié (55 %) ont une délinquance *dite élevée*. C'est beaucoup plus que les 21 % observés parmi les élèves dont la consommation de substances psychoactives n'entraîne aucune conséquence clinique.

***Le niveau de délinquance, une question de valeurs***

Plus le degré de civisme privé est faible, plus les actes délinquants sont fréquents et plus les délits déclarés sont graves. En effet, seulement 10 % des élèves dont le degré de civisme privé est élevé ont déclaré des actes délinquants à un niveau correspondant à une délinquance *dite élevée*, alors que cette proportion atteint 49 % chez ceux dont le degré de civisme privé est faible.

***Contrevenants aux règles sociétales et scolaires***

Les élèves chez qui l'on observe deux ou trois des comportements révélateurs d'un mal-être à l'école (absentéisme, expulsion, intention de quitter l'école) ont une probabilité presque sept fois plus grande (RC = 6,7) d'appartenir au groupe dont la délinquance est *dite élevée* que ceux qui ne présentent aucun symptôme de mal-être à l'école.

**D'autres facteurs** augmentent également la probabilité que les élèves accusent une délinquance *dite élevée* : une faible estime de soi, avoir déjà subi une ou des formes de violence à l'école, avoir beaucoup de difficulté à réussir dans ses cours, le fait d'avoir subi un contrôle paternel abusif élevé, le fait de ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison, penser que les

jeunes n'ont pas d'endroit où aller, consacrer plus de 5 heures par semaine aux activités sportives ou aux jeux vidéo, et finalement, le fait de ne pouvoir compter sur aucun confident.

## 5. CIVISME PUBLIC

Neuf comportements ont été proposés aux élèves dans le questionnaire pour explorer leur degré de civisme public. Pour chacun des énoncés, ils étaient amenés à préciser, sur une échelle de 1 (jamais acceptable) à 10 (toujours acceptable), dans quelle mesure ces comportements leur apparaissaient acceptables.

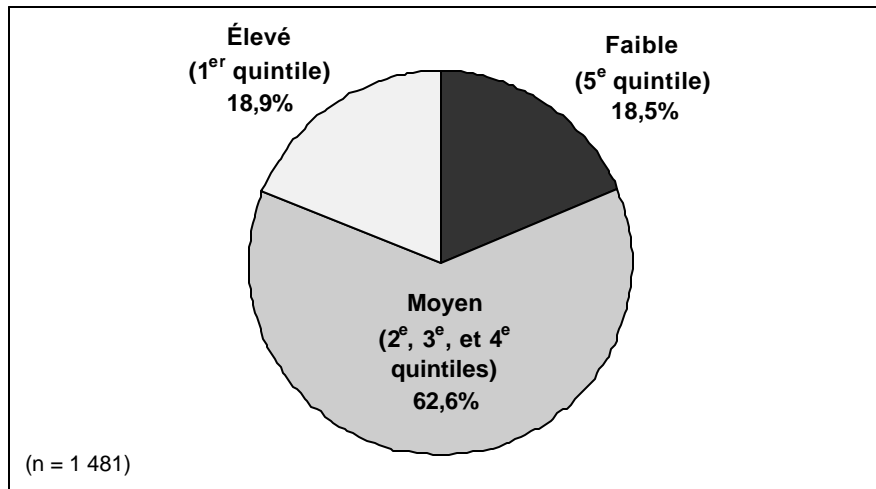
Parmi les neuf comportements, le fait de « réclamer au gouvernement des indemnités au-delà de ce à quoi on a droit » est celui qui apparaît le plus acceptable (moyenne de 3,8) alors que le fait de « conduire après avoir bu de l'alcool » est le comportement qui leur apparaît le « moins acceptable » (moyenne de 2,1). À noter qu'aucun des énoncés ne reçoit un score moyen supérieur à 3,8, ce qui veut dire que la majorité des adolescents ne sont pas laxistes face à ces comportements.

**Figure 13**  
Les énoncés de l'échelle de civisme public ordonnés  
suivant le degré d'acceptabilité

	<u>Moyenne des scores</u>
<b>10</b> <u>Pôle le plus acceptable</u>	
☞ Réclamer au gouvernement des indemnités au-delà de ce à quoi on a droit	3,8
☞ Accepter un « pot de vin » dans l'exercice de ses fonctions	3,5
☞ Acheter quelque chose alors qu'on sait que c'est de la marchandise volée	3,4
☞ S'arranger pour ne pas payer le billet dans les transports en commun	3,1
☞ Jeter des ordures dans un lieu public	2,7
☞ Se battre avec des agents de police	2,4
☞ Tricher dans sa déclaration d'impôts si on en a la possibilité	2,4
☞ L'assassinat politique	2,3
☞ Conduire après avoir bu de l'alcool	2,1
<b>1</b> <u>Pôle le moins acceptable</u>	

Ces neuf items constituent l'échelle de civisme public qui est partagée en trois degrés (élevé, moyen, faible) sur la base des quintiles. Les facteurs permettant le mieux de classer les élèves selon ces trois degrés de civisme public ont été identifiés à l'aide de l'analyse discriminante.

**Figure 14**  
**Répartition des élèves selon le niveau de civisme public**



***Cette fois-ci, l'âge se révèle la caractéristique sociodémographique la plus importante***

À partir de 14-15 ans les adolescents ont une probabilité trois fois plus grande (RC = 3,3) d'avoir un faible degré de civisme public que leurs cadets.

***À l'ordre les gars!***

Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à être du groupe le moins respectueux des normes établies en matière de civisme public. Près d'un garçon sur quatre (23 %) a un faible civisme public alors que seulement 14 % des filles sont dans cette situation.

***Les élèves du territoire sociosanitaire Maria-Chapdelaine se démarquent***

Les élèves demeurant dans le secteur sociosanitaire Maria-Chapdelaine sont plus nombreux (27 %) à démontrer un degré élevé de civisme public que ceux résidant dans les cinq autres secteurs réunis (18 %).

### ***Polytoxicomanie et faible civisme public vont de pair***

Outre les caractéristiques sociodémographiques, d'autres facteurs permettent également de discriminer les élèves du secondaire selon leur degré de civisme public, à commencer par l'indice de polyconsommation. En effet, plus le nombre de substances psychoactives consommées est grand, plus la quantité absorbée et plus la fréquence de consommation augmentent, plus grande est la probabilité qu'un jeune exprime un faible degré de civisme public. Par exemple, si seulement 7 % des non-consommateurs d'alcool et de drogues ont un faible degré de civisme public, plus de la moitié (53 %) des moyens et gros consommateurs font partie de ce groupe. Chez ces derniers, la probabilité est 61 fois plus grande d'avoir un faible degré de civisme public.

### ***Dis-moi qui tu fréquentes...***

Les habitudes de consommation des pairs se révèlent d'une extrême importance pour prédire le degré de civisme public des adolescents. Plus un jeune a d'amis consommateurs, plus grande est la probabilité qu'il exprime un faible degré de civisme public. Cela vaut aussi bien en ce qui a trait à la consommation d'alcool (RC = 23,3) que de drogues (RC = 30,0). À titre d'exemple, il y a seulement 7 % des élèves dont le degré de civisme est faible parmi ceux dont aucun ami ne consomme de la drogue, tandis qu'on en dénombre 36 % quand plusieurs ou tous les amis en consomment.

Le niveau de délinquance est aussi intimement lié à la manière dont les élèves jugent acceptables les neuf comportements soumis à leur attention. Plus un individu est laxiste dans sa manière de considérer un écart de conduite, plus il a de facilité à défier les règles dans ses propres conduites. Les analyses ont permis de constater que seulement 10 % des élèves n'ayant commis aucun acte délinquant au cours des 12 mois précédant l'enquête ont un degré de civisme public faible, alors que plus du tiers (35 %) des élèves dont la délinquance est dite élevée ont ce même degré de civisme public.

**Trois autres facteurs** augmentent la probabilité qu'un élève ait un faible degré de civisme public : une faible satisfaction de l'école (RC = 7,3), ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison (RC = 13,9) et le fait de ne pouvoir compter sur aucun confident (RC = 3,5).

## TROISIÈME PARTIE : LE VÉCU PSYCHOAFFECTIF

La troisième et dernière partie des faits saillants, comme celle du rapport de recherche, est consacrée à l'identification des facteurs associés à trois facettes du vécu psychoaffectif des élèves du secondaire, soit la détresse psychologique, l'estime de soi et le soutien affectif parental.

Nul besoin d'insister très longuement sur la pertinence de réaliser des travaux de recherche sur ces trois problématiques qui sont au cœur de toute réflexion sur l'épanouissement des adolescents, sur leur réussite éducative, et plus globalement, sur la promotion de saines habitudes de vie. En effet, la détresse psychologique, l'estime de soi et le soutien affectif des parents ont souvent été identifiés comme facteurs associés lorsque les habitudes de vie et les comportements à risque pour la santé des jeunes furent investigués à la première phase des travaux.

Par ailleurs, en référant aux cinq premières problématiques documentées jusqu'ici dans les présents faits saillants, nous constatons que l'estime de soi est l'un des facteurs discriminants de la réussite scolaire et des activités délinquantes alors que le soutien affectif maternel est associé à la satisfaction de l'école et le contrôle abusif paternel, aux activités délinquantes.

### 6. Détresse psychologique

La détresse psychologique des élèves du Saguenay–Lac-Saint-Jean a été estimée à l'aide d'une version abrégée du « Psychiatric Symptom Index » développé par Ilfeld en 1976. Les élèves qui obtiennent un score supérieur au 80<sup>e</sup> percentile sur cette échelle sont considérés en détresse psychologique. On dit alors que ces adolescents vivent « un état psychologique perturbé mais dont la sévérité est souvent mineure »<sup>6</sup>.

Il importe de préciser que la détresse psychologique n'est pas un diagnostic de santé mentale. Cependant, cette échelle permet d'explorer quatre dimensions importantes du bien-être : l'anxiété, la dépression, l'irritabilité et les problèmes cognitifs.

---

<sup>6</sup> Deschesnes, M. 1998. *Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente*. *Psychologie canadienne*, 39, 4 : 288.

### Les filles moins « relax »

La prévalence de la détresse psychologique n'est pas uniformément distribuée selon l'âge et le sexe. Les adolescentes sont particulièrement nombreuses à ressentir de la détresse psychologique. Presque une élève sur trois (30 %) obtient un score supérieur au 80<sup>e</sup> percentile, ce qui n'est le cas que de 14 % des garçons. Cet état de fait n'est pas pro-

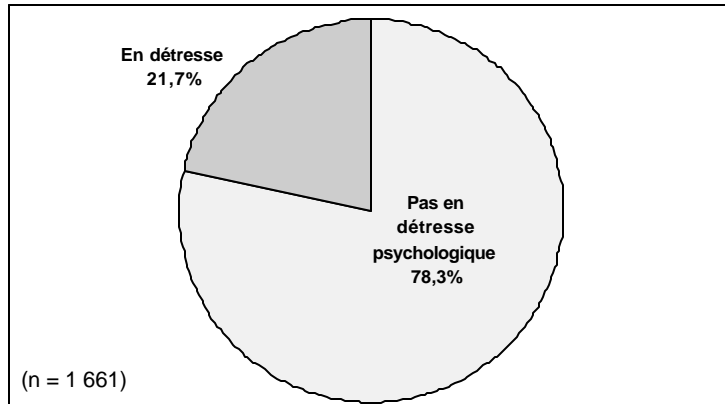
pre à l'adolescence puisqu'un écart semblable a été observé dans la population adulte de la région lors de l'enquête Santé Québec réalisée en 1992-1993<sup>7</sup>. De plus, il ne faut pas y voir un signe (positif) d'une habileté plus développée chez les jeunes filles pour verbaliser leurs préoccupations. L'hypothèse d'une conscience de soi plus développée chez les filles nous apparaît plus prometteuse<sup>8</sup>.

### De jeunes adultes en détresse

Si les écarts garçons/filles semblent se maintenir en vieillissant, il n'en demeure pas moins que la proportion d'individus en détresse psychologique évolue avec l'âge. En fait, les élèves plus âgés (16 ans et plus) sont proportionnellement plus nombreux (25 %) à vivre une détresse psychologique que les élèves de 12 ou 13 ans (16 %). Si l'on considère aussi les résultats des enquêtes de Santé Québec réalisées auprès de la population adulte, on peut conclure que la fin de l'adolescence et les premières années de l'âge adulte sont les périodes les plus marquantes du point de vue de la forte prévalence de la détresse psychologique.

Cependant, neuf autres facteurs peuvent être utilisés comme prédicteurs de la détresse psychologique des élèves du secondaire. **Il faut d'ailleurs souligner que quatre d'entre eux sont également efficaces pour dépister les élèves suicidaires** (Veillette [et al.], 1998). Il convient

Figure 15  
Répartition des élèves selon le niveau de détresse psychologique



<sup>7</sup> Couture, R., Lapierre, R. et F. Markowski. *Rapport général : Enquête sociale et de santé 1992-1993, Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. RRSS-02, Direction de la santé publique, 1998.

de rappeler que la détresse psychologique s'était alors avérée le principal facteur prédictif des idées et des gestes suicidaires pour comprendre que ces deux phénomènes sont fortement inter-reliés.

### **Détresse rime avec faible estime de soi**

Le niveau d'estime de soi est l'un des facteurs prédictifs communs aux idées suicidaires et à la détresse psychologique. Alors qu'il venait au second rang lors des analyses relatives aux idées et aux gestes suicidaires, il est maintenant le premier facteur discriminant de la détresse psychologique. En fait, les élèves dont l'estime de soi est faible ont une probabilité 34 fois plus grande d'être en détresse psychologique que ceux qui profitent d'une estime de soi élevée. Alors que seulement 4 % des adolescents dont l'estime de soi est élevée sont en détresse psychologique, près de six sur dix (58 %) sont dans cet état quand leur estime de soi est faible.

### **La « couenne » tendre des adolescents...**

On entend souvent dire que les adolescents ont la « couenne » dure, c'est-à-dire qu'ils sont capables de faire face aux aléas de la vie sans en être substantiellement affectés. Les résultats de l'enquête révèlent plutôt que vivre plusieurs événements préoccupants contribue beaucoup à accroître le niveau de détresse des adolescents. Deux indices distincts ont été constitués à partir d'une liste d'événements qui préoccupent souvent les jeunes. Le premier réfère à des situations diverses telles que la solitude, les peines d'amour, les problèmes avec les parents, la sexualité, les problèmes financiers et de santé. Ce sont surtout les événements de cette nature qui ont un impact sur le niveau de détresse psychologique. Par exemple, parmi ceux n'ayant vécu aucun de ces événements, l'on ne dénombre que 8 % d'individus en détresse psychologique, alors que cette proportion atteint 63 % chez ceux qui ont vécu trois de ces événements ou plus (RC = 21,0).

La seconde série d'événements préoccupants regroupe surtout des situations de la vie scolaire ou encore relatives aux inondations qui ont affligé une partie importante de la population à l'étude durant l'année qui a précédé l'enquête. Bien que ces événements contribuent également à prédire le niveau de détresse chez les élèves du Saguenay–Lac-Saint-Jean, leur impact est beaucoup plus faible. En effet, la probabilité d'être en détresse psychologique est deux fois plus élevée chez ceux qui ont vécu un seul événement de ce type que chez ceux qui n'en ont vécu au-

---

<sup>8</sup> Voir Lafrenaye, Y. 1997. *Conscience de soi : application à la problématique de l'adolescence*. Apprentissage et Socialisation, 18 : 65-73.

cun. Quant à ceux qui ont dû composer avec deux de ces événements ou plus, la probabilité de ressentir de la détresse psychologique est cinq fois plus élevée.

**...et leur mince couche de teflon égratignée**

S'il est vrai que plusieurs intervenants et certains parents peuvent témoigner de l'absence de réactions de certains jeunes face à l'autorité ou aux marques d'affection qui leur sont prodiguées, il ne faut pas généraliser ce syndrome de l'« enfant teflon » à l'ensemble des adolescents.

En fait, la qualité des relations avec les parents entraîne également des effets sur le niveau de détresse psychologique ressenti par les élèves du secondaire. Plus précisément, deux facettes des relations parents/ados possèdent un pouvoir discriminant à cet égard : le contrôle maternel abusif et le soutien affectif paternel. Afin de bien interpréter les résultats, il convient ici de rappeler que les niveaux *faible*, *moyen* et *élevé* de ces deux indices sont constitués sur la base de considérations statistiques (les quartiles) et non à partir d'observations cliniques. Soulignons enfin qu'il faut bien distinguer le *contrôle abusif* jugé nocif de l'*encadrement normal* qui lui, est bénéfique.

Les analyses démontrent que les jeunes pour lesquels le niveau de contrôle maternel abusif est le plus faible sont moins nombreux (13 %) à ressentir une grande détresse psychologique. En comparaison, 25 % (RC = 2,2) de ceux dont le niveau de contrôle maternel abusif est moyen et 47 % (RC = 6,0) de ceux pour qui il est élevé sont en état de détresse psychologique. Le niveau de soutien affectif paternel, pour sa part, a également un impact sur la détresse psychologique ressentie par les jeunes. Les probabilités d'exprimer des symptômes de détresse sont plus élevées lorsque le soutien affectif paternel est moyen (RC = 1,5) ou faible (RC = 4,0).

**Il faut accorder une attention particulière aux élèves qui s'isolent**

Près de la moitié des élèves (45 %) qui consultent un professionnel pour des problèmes personnels ressentent de la détresse psychologique. Ceux-ci constituent donc un groupe à risque qu'il faut particulièrement surveiller lorsqu'on sait que la détresse psychologique est le principal facteur prédictif des idées et des gestes suicidaires. Cependant plus de 80 % des élèves ne consultent jamais un professionnel et parmi eux, 18 % sont en détresse psychologique.

Nous pouvons espérer que ces élèves utilisent leur entourage à bon escient, mais il faut savoir que deux derniers facteurs, relatifs à l'occupation du temps, indiquent que la détresse augmente



lorsque les adolescents consacrent de longs moments à des activités telles la lecture et les tâches domestiques, lesquelles peuvent être des signes d'isolement. De fait, la probabilité de souffrir de détresse psychologique s'accroît lorsque l'adolescent consacre plus de cinq heures par semaine à l'une ou l'autre de ces activités. Par exemple, la proportion de jeunes en détresse psychologique est de 23 % parmi ceux qui ne lisent jamais, alors que le tiers (33 %) de ceux qui lisent plus de cinq heures par semaine sont dans cette situation (RC = 1,7). Par contre, les répondants qui lisent moins de deux heures par semaine voient diminuer leurs probabilités d'être en détresse psychologique (17 %). Plus de cinq heures par semaine consacrées aux tâches domestiques accroît également la probabilité de se trouver en détresse psychologique (RC = 1,6). Outre le caractère solitaire de ces manières d'occuper ses temps libres, il faut aussi souligner que les filles lisent davantage et participent plus longuement aux activités domestiques. Comme on l'a souligné précédemment, une proportion plus grande de filles expriment une détresse élevée.

## 7. ESTIME DE SOI

Une somme importante de travaux de recherche et de programmes d'intervention ont été mis en œuvre afin de mieux connaître la dynamique selon laquelle se construit l'estime de soi. Les conséquences d'une carence à cet égard ont régulièrement été associées à de mauvaises habitudes de vie, à des difficultés académiques ou à des performances moindres dans les activités sociales ou sportives.

Les études les plus récentes ont cependant souligné l'importance de bien distinguer l'estime de soi globale et diverses mesures spécifiques de celle-ci relatives à des domaines précis de la vie. Ainsi, l'estime de soi globale serait fortement associée au bien-être psychologique d'un individu alors que les comportements de ce dernier seraient plus directement reliés à des évaluations spécifiques. Par exemple, l'indice d'habiletés cognitives est plus fortement associé aux résultats scolaires que l'estime de soi globale, tel que nos analyses sur la réussite scolaire l'ont démontré. Ainsi, pour favoriser la réussite scolaire des élèves, les programmes d'intervention auraient probablement avantage à privilégier la consolidation d'une perception positive des habiletés cognitives des élèves. Par contre, un programme visant la réduction du niveau de détresse psychologique obtiendrait probablement de meilleurs résultats si l'estime de soi globale était au centre de la stratégie d'intervention.

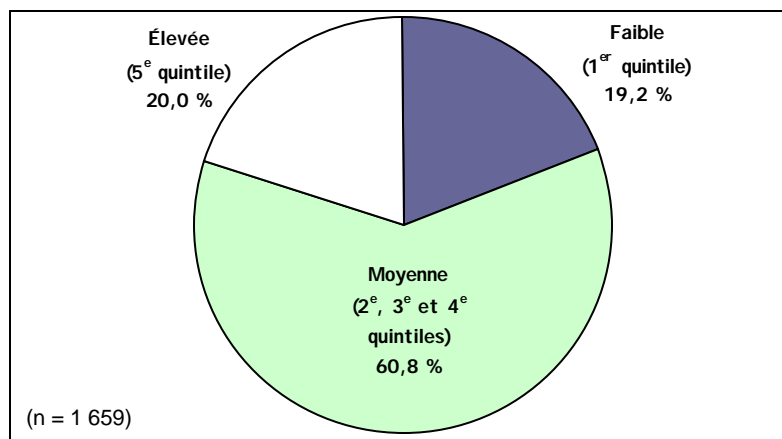
Cependant, les quatre mesures spécifiques de l'estime de soi que comportait le questionnaire se sont toutes révélées de bons facteurs prédictifs du niveau d'estime de soi des adolescents. Des

analyses complémentaires seraient toutefois utiles afin de savoir si l'estime de soi globale détermine les évaluations spécifiques ou si ce serait plutôt l'inverse. Incidemment, aucun consensus à ce sujet ne se dégage chez les auteurs qui se sont déjà prononcés sur ces questions.

L'instrument utilisé pour mesurer l'estime de soi globale est celui de Rosenberg (1965). Il comporte dix items pour lesquels le répondant reçoit une cote de 1 à 4 selon le choix de réponse exprimé. La somme des cotes est établie pour chacun des répondants. Afin de repérer les groupes à risque et les facteurs prédictifs de l'estime de soi, trois groupes ont été constitués sur la base des quintiles.

Comme l'échelle est constituée sur la base des quintiles, il est normal que la proportion de jeunes qui présentent une estime de soi qualifiée de faible se situe autour de 20 %. **Ce n'est pas cette proportion qui doit retenir l'attention**, mais surtout les facteurs qui permettent le mieux de discriminer les élèves.

**Figure 16**  
**Répartition des élèves selon le niveau d'estime de soi**



### **La satisfaction de l'apparence physique est déterminante**

Le principal facteur permettant de classer les élèves selon leur niveau d'estime de soi s'avère la satisfaction de l'apparence physique, l'une des quatre mesures spécifiques de l'estime de soi.

Être simplement *satisfait de son apparence physique* (plutôt que *totalemment satisfait*) augmente de quatre fois la probabilité de faire partie de ceux dont l'estime de soi est qualifiée de faible. Cette probabilité est multipliée par 47 quand ils en sont *insatisfaits* et par 101 chez *les élèves totalement insatisfaits de leur apparence physique*.

Quant aux trois autres mesures portant sur certains aspects spécifiques de l'estime de soi (compétences interpersonnelles, habiletés cognitives et réussite lors d'activités sociales), on retient

que plus l'autoévaluation du jeune sur ces aspects spécifiques est négative, plus est grande la probabilité que celui-ci fasse preuve d'une faible estime de soi globale. Dans l'ordre, les probabilités de vivre cette situation sont multipliées respectivement par 65, 33 et 26 lorsque le niveau de satisfaction des élèves quant à ces trois domaines spécifiques est faible.

### **Être très heureux dénote une estime de soi élevée**

Le niveau de bonheur ressenti est fortement associé à l'estime de soi. Dès qu'un élève prétend ne pas être très heureux, son risque d'avoir une estime de soi faible est multiplié par 24. Parmi les élèves qui ont prétendu être *plutôt heureux* ou *pas heureux*, 32 % ont une faible estime de soi. C'est beaucoup comparativement aux répondants qui se sont déclarés *très heureux* puisque seulement 6 % d'entre eux affichent une faible estime de soi.

### **La famille a-t-elle une influence sur l'estime de soi des élèves?**

Bien entendu et le contraire aurait été surprenant. Ce qui est particulièrement digne de mention cependant, c'est que seule la satisfaction des communications parents/ados ait été retenue comme facteur discriminant. En effet, il n'y a que 10 % des élèves dont l'estime de soi est considérée faible parmi ceux qui sont *très satisfaits* de la communication avec leurs parents, alors que 50 % ont un tel niveau d'estime de soi parmi ceux qui en sont *insatisfaits*.

### **Se mésestimer quand arrive un fâcheux événement**

Le nombre d'événements préoccupants (souvent rattachés à diverses relations sociales) qu'ont dû vivre les élèves au cours des six mois qui ont précédé l'enquête s'est révélé un bon prédicteur de leur niveau d'estime de soi. En effet, la probabilité d'avoir une faible estime de soi est multipliée par 3 lorsque les élèves ont vécu un de ces événements, par 7 s'ils en ont vécu deux et par 23 quand ils ont été préoccupés par trois événements ou plus.

**Deux autres facteurs** permettent de prédire le niveau d'estime de soi bien que leurs impacts soient moindres. D'abord, les habitudes tabagiques des amis (RC = 3,7) sont inversement associées au niveau d'estime de soi des adolescents, c'est-à-dire que plus les amis sont nombreux à fumer régulièrement, moins l'estime de soi est élevée. Finalement, le dernier facteur concerne les aspirations scolaires. Ainsi, il y a 17 % des élèves qui espèrent réaliser des études universitaires

soi est quatre fois plus grande chez les filles que chez les garçons (RC = 4,2). Seulement 13 % de ces derniers ont une faible estime de soi comparativement à 26 % des filles.

Aucune distinction n'est observée quant au territoire sociosanitaire de résidence. De plus, le niveau d'estime de soi ne s'avère pas différent d'un groupe d'âge à l'autre, ce qui corrobore les résultats des enquêtes de Rosenberg<sup>9</sup> et de ses collaborateurs de même que ceux de l'équipe de Petersen<sup>10</sup>.

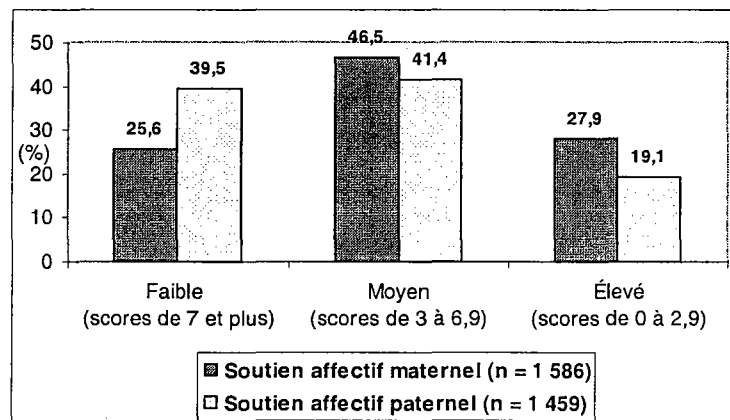
## 8. SOUTIEN AFFECTIF PARENTAL

L'importance du soutien affectif des parents durant la prime enfance n'est plus à démontrer. L'impact de l'affection parentale à l'adolescence, ou d'une carence à cet égard, est cependant moins bien documenté. À notre connaissance, relativement peu de recherches fondamentales ont été consacrées à ce sujet, bien que l'on ait souvent observé des relations entre une carence affective lors de l'adolescence et plusieurs comportements délétères ou antisociaux.

Pour analyser le soutien affectif des parents, nous avons utilisé au départ deux mesures distinctes, l'une concernant la mère, l'autre le père. Ces deux mesures indiquent que les élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont plus nombreux à percevoir un soutien affectif élevé de leur mère (28 %) que de leur père (19 %). En corollaire, une fois et demie plus de répondants déclarent que leur père exprime son affection peu fréquemment (40 % comparativement à 26 % pour la mère).

Il importe de préciser que ce sont des critères statistiques (quartiles de l'indice de soutien affectif maternel) et non cliniques qui furent utilisés pour répartir les élèves en trois groupes selon leur niveau de soutien affectif maternel et paternel. Ainsi, un soutien affectif qualifié de faible ne correspond pas nécessaire-

**Figure 17**  
**Répartition des élèves selon le soutien affectif maternel et paternel**



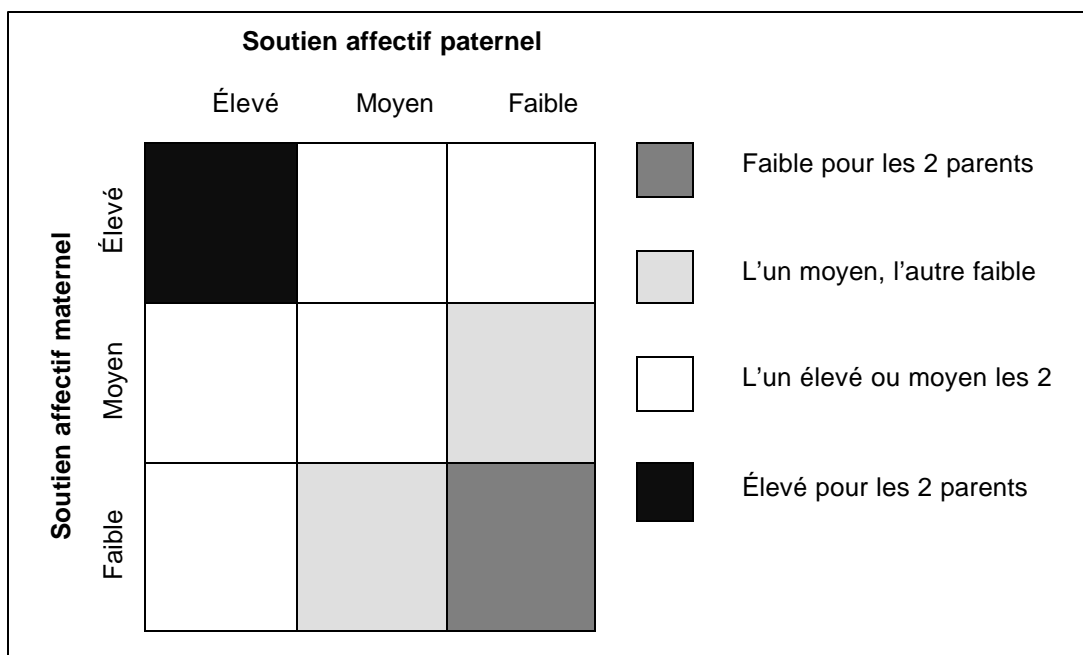
<sup>9</sup> Rosenberg, M., Schooler, C., Schoenbach, C. et F. Rosenberg. 1995. *Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem : Different Concepts, Different Outcomes*. *American Sociological Review*, 60, 1 :141-156.

<sup>10</sup> Petersen, A.C., Sarigiani, P.A. et R.E. Kennedy. 1991. *Adolescent Depression : Why More Girls?* *Journal of Youth and Adolescence*, 20 : 247-271.

affectif maternel) et non cliniques qui furent utilisés pour répartir les élèves en trois groupes selon leur niveau de soutien affectif maternel et paternel. Ainsi, un soutien affectif qualifié de faible ne correspond pas nécessairement à un niveau problématique qui, d'un point de vue clinique, indiquerait nécessairement une carence grave.

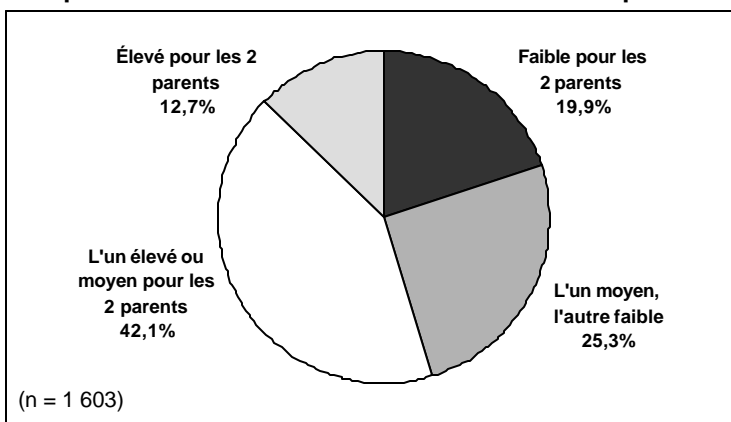
Après avoir constaté que les facteurs associés au soutien affectif étaient comparables qu'il s'agisse du soutien maternel ou paternel, nous avons opté pour l'élaboration d'un seul indice intégrant les deux mesures de soutien affectif. Une typologie a donc été créée en croisant les indices respectifs de soutien affectif maternel et paternel pour obtenir un « indice de soutien affectif parental ».

**Figure 18**  
**Soutien affectif parental**



Par ailleurs, afin d'alléger le texte, nous considérerons que les élèves dont le soutien affectif parental est moyen pour un parent et faible pour l'autre bénéficient d'un soutien affectif **dit plutôt faible**, tandis qu'il sera **dit plutôt moyen** quand celui d'un seul parent est élevé

**Figure 19**  
**Répartition des élèves selon le soutien affectif parental**



ou encore lorsque le soutien affectif est moyen pour les deux parents.

Somme toute, si 28 % des élèves bénéficient d'un soutien affectif maternel élevé et 19 % d'un soutien affectif paternel comparable, on n'en dénombre plus que 13 % qui ressentent un niveau élevé de soutien affectif de leurs deux parents à la fois. À l'opposé, un élève sur cinq (20 %) doit s'épanouir et aborder les défis du monde contemporain en étant limité à un faible soutien affectif de la part de ses parents.

### ***Quand j'étais petit, le plus fin c'était mon père...***

L'âge est le seul facteur sociodémographique associé au niveau de soutien affectif parental. Les analyses indiquent que, par rapport aux élèves âgés de 12-13 ans, la probabilité de ne pas bénéficier d'un soutien élevé de la part des deux parents est plus grande à partir de 14 ans. Nous sommes tentés de rappeler ici que la désillusion accompagne très souvent le passage à l'adolescence et brise la vision idyllique des parents héritée de l'enfance.

### ***Encore les communications!***

Les facteurs relatifs à la famille sont d'ailleurs ceux les plus fortement associés au niveau du soutien affectif parental tel que perçu par les jeunes. L'adolescence est une période de la vie où il devient important de s'affirmer, de se différencier des autres membres de sa famille. Même si ce besoin d'affirmation est souvent perçu par les parents comme un rejet de la part de l'adolescent, les résultats indiquent toute la place que conservent à cette période, les relations au sein de la famille.

La satisfaction des communications avec les parents, notamment, est déterminante de la manière dont les élèves évaluent le soutien affectif dont ils bénéficient de leur part. Par exemple, une insatisfaction à cet égard entraîne une probabilité 151 fois plus grande de se percevoir faiblement soutenu affectivement par les deux parents, par rapport au fait d'être très satisfait de la communication avec ses parents. Dans les faits, il n'y a que 8 % des élèves *très satisfaits* des communications avec leurs parents qui se perçoivent faiblement soutenus au plan affectif par les deux parents, alors que cette proportion atteint 55 % parmi ceux qui se prétendent *insatisfaits* des communications.

Enfin, chez les adolescents qui estiment que les discussions avec leurs parents sont peu fréquentes, la probabilité de se sentir faiblement soutenus par leurs deux parents au plan affectif est 12 fois plus élevée que lorsque la fréquence des discussions parents/ados est élevée.

### ***Quand l'encadrement parental dépasse les bornes***

Tout enfant a besoin d'encadrement pour intégrer adéquatement les normes sociales mais d'abord et avant tout, pour lui permettre de bien comprendre ses droits et leurs limites. Un encadrement adéquat est aussi primordial pour qu'il prenne conscience de ses responsabilités à l'égard d'autrui tout en développant sa personnalité et son identité propre. Cependant, cet encadrement doit s'établir dans un climat de respect envers l'enfant. Sans respect, l'enfant considérera les balises établies comme un abus de contrôle.

Le contrôle abusif paternel est associé à la perception des adolescents quant au soutien affectif. L'effet de ce facteur est d'ailleurs particulièrement néfaste quand le contrôle abusif paternel est élevé (RC = 20,0). Quand le contrôle abusif est moyen, la probabilité n'est que multipliée par deux (RC = 1,8). Ainsi, l'on constate que parmi les élèves dont le contrôle paternel abusif est faible, il y en a 14 % qui ressentent un soutien affectif faible de la part des deux parents, tandis que 39 % sont dans cette triste situation quand le contrôle paternel abusif est jugé élevé.

### ***Aimez, aimez, il en restera toujours quelque chose***

Les adolescents qui se déclarent très heureux sont plus nombreux à se sentir soutenus au plan affectif par leurs parents. Par exemple, parmi les élèves très heureux, 21 % ressentent un soutien affectif élevé de la part de leurs deux parents et 52 % bénéficient d'un soutien affectif dit plutôt moyen, alors que ces proportions sont respectivement de 4% et 32 % chez les élèves qui se déclarent plutôt heureux ou pas heureux. Le soutien affectif a donc une incidence certaine sur le niveau de bonheur ressenti par les élèves du secondaire.

Il en va de même quant à l'évaluation que les adolescents font de leurs compétences interpersonnelles ou autrement dit, de leurs habiletés sociales. Les psychologues observent d'ailleurs ce phénomène depuis fort longtemps chez les jeunes enfants. Un enfant bénéficiant d'un bon soutien affectif aura un sentiment de sécurité nécessaire pour aller plus facilement vers les autres.

### ***Les parents, des confidents privilégiés***

Moins le nombre de confidents identifiés par les élèves est élevé, plus ils sont nombreux à devoir se contenter d'un soutien affectif parental limité. En fait, lorsqu'on demande aux élèves

d'identifier la première personne sur qui ils pourraient vraiment compter pour les consoler ou pour les aider s'ils vivaient une situation difficile, 42 % d'entre eux se tourneraient en premier lieu vers leur mère ou leur père.

**Cinq autres facteurs** augmentent les probabilités de ressentir un faible soutien affectif de la part des deux parents : 1) le fait d'avoir des parents en désaccord ou indifférents à l'endroit de son projet d'études (RC = 4,7); 2) le nombre de consommations d'alcool que le jeune a l'habitude de boire (RC = 4,5); 3) ne pas participer aux activités parascolaires (RC = 3,8); 4) le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle (RC = 3,3); et 5) le fait de ne jamais avoir été critiqué pour sa consommation de médicaments non prescrits (RC = n.s.).

La présence du dernier facteur commande une explication. Pris isolément, ce facteur n'a aucune incidence sur le soutien affectif parental tel que perçu par l'élève. Cependant, la consommation de médicaments peut avoir les mêmes effets inhibiteurs que l'alcool sur la capacité de perception des marques d'affection prodiguées par les parents. Qui plus est, la combinaison de ces substances a des effets décuplés. Il est aussi possible d'interpréter la présence de ce facteur en mettant surtout l'emphase sur la critique faite aux jeunes.

En effet, tous les parents savent quels ravages une critique non fondée peut entraîner sur la relation de confiance parents/adolescents. Or, 70 % des élèves qui ont déjà été critiqués pour leur consommation de médicaments sans ordonnance, rapportent qu'ils n'en ont jamais pris. Dans ce cas, la critique serait donc injustifiée, ce qui amènerait le jeune à douter de la confiance que les parents ont en lui. En conséquence, sa perception du soutien affectif parental s'en trouve brouillée.



## CONCLUSION

Les analyses de la phase II de l'enquête «Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean » démontrent qu'une majorité des élèves du secondaire se trouvent dans un environnement propice à leur épanouissement. Il importe de s'assurer de continuer à leur garantir, individuellement et collectivement, les conditions les plus favorables pour qu'ils puissent se maintenir en bonne santé et demeurer sur la voie de l'accomplissement personnel et professionnel. Par contre, compte tenu de la prévalence de certains comportements délinquants, ou encore de la proportion de jeunes de 12 à 18 ans qui présentent des difficultés académiques, une portion importante des adolescents se trouvent confrontés à des risques graves pour leur épanouissement et leur réussite éducative. Bien plus, les analyses du vécu psychoaffectif mettent en évidence que la détresse psychologique, la faible estime de soi et le manque de soutien affectif de la part des parents sont le lot d'un trop grand nombre d'adolescents. Près d'un élève sur quatre est confronté à l'une ou l'autre des problématiques révélatrices d'un certain désarroi. Un élève sur cinq (20 %) doit tenter de s'épanouir en étant limité à un faible soutien affectif de la part de ses parents. Près du quart des élèves (22,5 %) n'aspirent pas à poursuivre leurs études au-delà du secondaire. Ces faits s'ajoutent aux prévalences observées dans la phase I à propos des idées et des gestes suicidaires ou encore de la consommation excessive d'alcool et de drogues, deux problématiques qui affectent également un jeune sur quatre.

Fait qui mérite d'être souligné, l'âge est un facteur discriminant qui augmente significativement la probabilité d'être confronté à des difficultés à l'école, d'adopter des conduites et des attitudes allant à l'encontre des normes sociales, de présenter des symptômes de détresse psychologique et de ressentir un soutien plus faible de ses parents. On se rend compte par ailleurs que le fait d'être une fille ou un garçon est une donnée fondamentale qui différencie considérablement les comportements et les attitudes à l'adolescence. Alors que les filles ont des stratégies scolaires plus avantageuses et prometteuses que les garçons, qu'elles adoptent des conduites correspondant davantage aux normes sociales que celles des garçons, ce sont elles qui, de façon paradoxale, vivent plus fréquemment une détresse élevée ou manifestent une estime de soi plus faible. Si trop *d'adolescents* inquiètent particulièrement par des stratégies scolaires ou des conduites sociales inadaptées, une part non négligeable *d'adolescentes* expriment un désarroi (détresse psychologique élevée, faible estime de soi, idées suicidaires) qui a de quoi nous interroger.

Tout en insistant sur la spécificité et la complexité des diverses problématiques de la vie des jeunes, cette enquête permet de suggérer des pistes d'action en identifiant un certain nombre de

facteurs de risque facilement observables. Par exemple, des comportements qui manifestent du mal-être à l'école, tels s'absenter sans raison valable ou être suspendu de la classe ou de l'école, sont apparus prédictifs de stratégies scolaires peu favorables, de conduites délinquantes ou encore d'une consommation excessive d'alcool ou de drogues. Le nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires à la maison constitue aussi un facteur prédisposant à la réussite scolaire, à des aspirations scolaires plus soutenues de même qu'au respect des normes sociales. La recherche met également en évidence comment l'amélioration de l'estime de soi ou de l'autoévaluation de diverses habiletés spécifiques (satisfaction de son apparence physique, de ses habiletés cognitives, de ses compétences interpersonnelles et de sa réussite lors d'activités sociales) peut contribuer à la réussite éducative et à une meilleure santé mentale.